

HANDBALL Un succès sportif et populaire pour le 23^e EuroTournoi

Rendez-vous en 2020 ?

L'équipe de France a remporté l'EuroTournoi de Strasbourg où elle a pris son envol pour les Jeux de Rio. Il est bien sûr encore trop tôt pour dire qu'elle reviendra dans quatre ans avant les JO de Tokyo, mais ce souhait est unanime.

Un de plus ! Le 23^e EuroTournoi appartient déjà à la prestigieuse histoire du rendez-vous strasbourgeois. Il a été beau, mais on se doutait qu'il en serait ainsi avant même qu'il ne débute, eu égard à la qualité des équipes invitées.

« On mesure tous notre chance »

«Elles ont donné le spectacle que les gens attendaient, apprécie Christian Carl, le président de l'EuroTournoi. J'ai l'impression d'un public satisfait et d'une très belle ambiance, notamment dimanche.»

On le confirme, et on reste – positivement – étonné de la réus- site populaire de l'événement. On se réjouit de voir que l'engouement du public alsacien reste fort, que la lassitude ne le gagne pas alors que l'équipe de France effectuait sa cinquième escale à l'EuroTournoi. Cela peut paraître évident après coup, mais ça ne l'est pas, surtout en plein mois de juillet, de réussir à réunir 10 500 spectateurs en deux jours.

On écrit également ces lignes pour les dizaines de "petites mains" qui contribuent bénévolement au succès de l'EuroTournoi, celles-là même qui, le plus souvent, ne voient pas les exploits des artistes de la petite

balle ronde. «Notre récompense, c'est de voir le public heureux.»

Il l'a été et les coéquipiers de Nikola Karabatic aussi, car la superstition n'est pas un concept flou chez les sportifs de haut niveau. La France s'est imposée à Pékin (2008) et à Londres (2012), dans la foulée de sa victoire à l'ET.

«Beaucoup y pensaient, sur l'air du "on a gagné l'EuroTournoi, on est dans le plan de route", sourit Christian Carl. On s'est mis au service de leur préparation. Et on souhaite tous qu'ils décrochent une troisième médaille d'or olympique. Ce serait exceptionnel.»

Il faut vraiment mesurer la chance de Strasbourg d'être la ville-étape des Bleus tous les quatre ans depuis 2000. Car elles sont nombreuses à vou-

loir, elles aussi, se pâmer d'admiration pour les "Experts".

«On mesure tous cette chance, souligne Christian Carl. Tout comme on est conscient que cela est "précaire" car ce n'est pas notre décision.»

« On souhaite la revoir »

Personne, en Alsace, n'espère que l'équipe de France change ses plans en 2020 avant les JO de Tokyo. Un succès, dans quelques semaines à Rio, renforcerait la "nécessité" de revenir. «On souhaite évidemment la revoir...»

L'équipe de France sera, peut-être, là dans quatre ans (c'est long). Mais en attendant, il y aura encore, chaque été à Strasbourg, le meilleur du handball pour faire vibrer les passionnés d'Alsace et d'ailleurs. ■

SIMON GIOVANNINI



L'engouement du public pour l'EuroTournoi ne se dément pas. PHOTOS DNA – CÉDRIC JOUBERT



L'EuroTournoi, ce sont aussi des moments de détente pour les Bleus, comme samedi à Europa-Park. PHOTO BERNHARD REIN



Après leur victoire à l'EuroTournoi, les Bleus triompheront-ils aux JO, comme en 2008 et 2012 ?



Timothé N'Guessan en lévitation face aux Danois.

CYCLISME Entretien avec Bernard Hinault pour son dernier Tour de France

« Merckx m'a impressionné »

Bernard Hinault est un fidèle de la Grande Boucle depuis sa première, en 1978. À 61 ans, il a pourtant décidé de s'arrêter là, trente ans après son dernier Tour de France avec un dossard sur le dos. On lui a demandé quels étaient les souvenirs de ses dernières fois.

– Le dernier Tour que vous avez gagné, en 1985 ?

– C'est du bonheur. Je retiens la mauvaise chute (à Saint-Étienne), mais qui ne m'empêche pas de gagner. Ça montre qu'il faut se battre, ne rien lâcher, quand on a un maillot sur le dos. C'était le cinquième Tour que je gagnais, mais ça, je n'y ai pas pensé sur le moment.

« La décision d'arrêter, je l'avais prise six ans avant »

Je pensais à la compétition, mais pas à courir après un record. On se rend compte qu'on marque l'histoire quand les autres le disent.

– Votre dernier Tour comme coureur, en 1986 ?

– C'est pareil, c'est la même joie. J'avais donné ma parole à Greg LeMond (de l'aider à gagner le Tour, ndr) et j'allais la respecter jusqu'au bout.

Je ne lui ai pas donné le Maillot Jaune comme ça, il est allé le chercher. Sachant que je n'avais pas de contrainte, je me suis vraiment fait plaisir sur le dernier Tour.

– Votre dernier jour de cycliste



«Le Blaieau» quitte les routes du Tour de France pour de bon. Avec ses cinq succès (corecordman avec Jacques Anquetil, Eddy Merckx et Miguel Indurain) et ses 28 victoires d'étape, il laissera une trace indélébile sur la Grande Boucle. PHOTO AFP

professionnel, en 1986 ?

– La décision d'arrêter cette année-là, je l'avais prise six ans avant. Pour la simple et bonne raison que j'ai vu deux champions, Eddy Merckx et Jacques Anquetil, qui, à 32 ans, étaient compétitifs, et, à 34 ans, étaient beaucoup plus dans le dur. C'était mes deux idoles.

« Celui qui m'a poussé le plus loin, c'est Zoetemelk »

Je me suis dit : "L'expérience de tes deux idoles doit te faire réfléchir". Quand ce n'est pas un événement ou quelqu'un qui

prend la décision pour vous, c'est beaucoup plus facile.

Je voulais arrêter ma carrière le jour de mon anniversaire, mais le 14 novembre tombait en milieu de semaine, alors j'ai arrêté le dimanche d'avant, le 11 novembre, et on a fait trois jours de fête.

– Votre dernier grand rival ?

– Celui qui m'a poussé le plus loin, c'est Joop Zoetemelk. Parce que Greg LeMond, ce n'était pas un rival, on était dans la même équipe, c'était un jeu entre nous. Jopp, il ne baissait jamais les bras. On est resté en

contact après notre carrière, on est même parti en vacances ensemble. Le sport est fait pour qu'il y ait des confrontations. Mais le soir, on doit pouvoir manger ensemble.

– Votre dernière sortie à vélo ?

– À Berne, pendant le Tour de France. J'ai pris une vallée, j'ai roulé trois heures, c'était pas mal. J'essaie de rouler au minimum deux fois par semaine. Comme à la fin de l'année je suis à la retraite, je pourrais en faire un peu plus.

Je vais essayer de faire découvrir à ma femme, Martine, qui

roule aussi, des endroits que j'ai vus et qu'elle n'a jamais vus.

– Votre tout dernier coup de gueule ?

– Je n'aime pas qu'on soit toujours en train de critiquer mon sport en disant "c'est tous des dopés". Quand je regarde tout ce qu'il se passe dans les autres disciplines et qu'on ne les attaque jamais, je ne suis pas très content.

« Je n'aime pas qu'on soit toujours en train de critiquer mon sport »

Malheureusement, le dopage est une gangrène dans beaucoup de sport et le cyclisme est peut-être le plus pur, parce qu'on cherche, on contrôle.

– Le dernier coureur qui vous a le plus impressionné ?

– Merckx, c'est le sommet de ce qu'il peut se faire. Après, ce qu'ont fait Romain Bardet vendredi ou Thibaut Pinot l'an dernier, en allant chercher des victoires d'étape, ça remue un peu les tripes.

– Votre tout dernier Tour, en 2016 ?

– C'est une page qui se tourne et on repart sur autre chose. J'ai passé des bons moments, comme les vingt-neuf autres années. Mais en fait, je ne pense pas que c'est fini. Pour moi, le départ, ça sera le 1^{er} janvier (2017) quand je serai vraiment à la retraite. C'est une nouvelle page blanche qui arrive. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR VALENTINE PERAZIO

EN RELIEF

HANDBALL

MHSA, sanction confirmée

EN PROIE à des difficultés financières, Mulhouse avait été rétrogradé en N1 par la Commission nationale de contrôle de gestion (CNCG), comme Dijon, qui l'avait éliminé en demi-finale des derniers play-offs de D2. Sauf que le club dijonnais, depuis, avait vu son appel être accepté. Ce n'est pas le cas du MHSA, dont la rétrogradation en N1, dans la poule de Strasbourg/Schiltigheim, a été confirmée par la CNCG. Cela signifie donc que le club haut-rhinois n'a pas été en mesure d'apporter les garanties financières nécessaires et de résorber son déficit. Cela signifie également que son seul espoir de conserver sa place en D2 repose désormais sur un recours éventuel devant le Tribunal arbitral du sport (TAS), puis du Comité national olympique et sportif français (CNOSF) si l'avis du TAS venait à être lui aussi négatif. Cette décision, alors que les joueurs mulhousiens ont repris le chemin de l'entraînement hier, jette un flou sur l'avenir du MHSA, pour ceux qui sont restés (M. Ighirri, Gallotte, Waeghe, Serrano, Muller), pour ceux qui sont arrivés (Nkuingoua, Krupa, Barros, Goncalves). Une rétrogradation en N1 impliquerait également celle de l'équipe réserve en N3. Au mieux...